

*Avec Josué,
la conquête
de la Terre promise*

(Jo 1...6 ; 7 ; ... 21 ; 23-24)

Josué remplacera désormais Moïse le Législateur. Avec la Loi, Moïse a amené Israël au bord de la Terre promise. Mais ce n'est pas lui qui fera entrer le peuple en cette Terre et ce, pour différentes raisons : notamment parce qu'il pécha au désert ; mais surtout parce que la Loi ne donne pas d'entrer dans la Terre promise. La Torah oriente, prépare, éduque, révèle le péché. Elle constitue en quelque sorte le diagnostic qui donne à l'homme de se reconnaître en vérité dans ce qu'il est face à son Seigneur ; et tu as déjà pu découvrir ce qu'il en est de l'homme face à Dieu : un pécheur qui ne connaît jamais assez profondément la gravité du mal qui l'habite. La Loi dispose ainsi l'homme à accueillir – *insistant*– que c'est Dieu seul qui peut lui donner d'accéder à une vie qui soit réellement autre. Dieu doit donc agir, et pour ce faire, il va maintenant se servir de Josué. C'est lui qui va faire entrer Israël dans une vie tout autre que celle qu'il a connue jusqu'ici dans le désert. Le peuple de Dieu devra simplement se laisser aller en confiance à ce que Josué fera avec lui.

Josué porte en fait le même nom que Jésus de Nazareth ⁽¹⁾ : « Jehoshua », ce qui signifie « le Seigneur est délivrance » ou « le Seigneur est salut » (selon Nb 13, 16). Josué est un homme d'Israël en qui Dieu agira pleinement et ce, pour délivrer et sauver.

Il vient après Moïse, mais pour passer maintenant en tête, pour entrer et faire entrer le peuple en Terre promise (selon Dt 1, 38 ; 3, 28).

Mais cette Terre, – *insistant*– il faudra la conquérir et en éradiquer toute forme d'idolâtrie. Josué installera ainsi son peuple dans une terre où Dieu seul règnera, où tous le reconnaîtront comme le seul Roi. C'est ainsi qu'il achèvera la libération commencée avec le passage de la mer Rouge, qu'il sauvera le peuple de tout ce qui pourrait l'entraîner à la perte.

¹ C'est strictement le même nom en grec : « *Iésous* » ; et en hébreu ils ont tous deux le même sens.

Remarque bien que tout ceci va s'opérer au cours d'une conquête, à travers des combats et des guerres.

Josué est de fait le prototype du vaillant guerrier, fidèle jusqu'au bout.

Pour les chrétiens, Josué est une très belle figure du Christ, de ce Christ qui sera entièrement fidèle à son Père, qui ne craindra personne, qui prendra sur lui les combats de Dieu contre Satan, le péché, le mal et la mort, et qui défendra tous ceux que le Père lui confie pour les faire entrer dans le Royaume de Dieu. Josué est ainsi une figure du Christ qui, dans son combat, triomphera du Mal et ouvrira les portes du Royaume de Dieu à son peuple.

Le peuple devra bien sûr combattre derrière lui. Israël est en cela une figure du peuple chrétien, de l'Église. Aussi saint Paul exprime-t-il que la vie chrétienne est également de l'ordre d'une aventure militaire à la suite du Christ : s'adressant au jeune Timothée, il l'exhorte à devenir un bon soldat de Jésus Christ (2 Ti 2, 3). À travers les propos de saint Paul il apparaît clairement que le combat à mener est fondamentalement spirituel. Guerroyer, combattre, pour les chrétiens c'est d'abord dans nos vies personnelles, violenter et faire mourir tout ce qui résiste à Dieu pour le lui consacrer, selon ce qu'en dit Origène, un Père de l'Église (²) : les Hébreux se servaient d'armes visibles et nous d'armes invisibles. Ils remportaient la victoire en des batailles corporelles, tandis que nous triomphons dans un combat spirituel. Nous sommes donc invités à revêtir l'armure complète de Dieu, dira saint Paul, pour résister aux manœuvres du Diable (selon Ep 6, 11), à prendre les armes du Christ, la cuirasse de la foi et de la charité, le casque de l'espérance et du salut, le glaive de l'Esprit qu'est la Parole de Dieu (en 1 Th 5, 8 ; Ep 6, 11, 14-17), des armes qui nous paraissent insignifiantes, mais qui sont pourtant celles qui triomphent. Avec elles nous devons participer au combat de notre Seigneur, jusque dans notre chair personnelle, étant persuadés que le Dieu de la paix écrasera le Satan sous nos pieds (selon Rm 16, 20).

— E —

Mais, à ce stade-ci de l'Histoire du Salut, nous n'en sommes pas encore là. Tout cela ne sera possible qu'en étant habités par le Christ qui seul peut vaincre le Mal. Revenons donc à Josué qui annonce notre Christ définitif.

² Sur base d'Origène, *Homélie sur les Nombres*, Sources chrétiennes n. 29, Cerf, Paris, 1951; p. 148-152.

Investi de sa mission, il va préparer son peuple pour la conquête de la Terre promise.

Pour cela, il lui fait d'abord passer le Jourdain, ce qui marque la fin du désert, l'achèvement de ce passage opéré depuis la terre d'Égypte, cette terre d'esclavage, jusqu'à cette Terre en laquelle ils vont maintenant être introduits pour pouvoir vivre en communion avec le Seigneur.

Israël célèbre alors la Pâque, la troisième depuis celle qu'ils ont vécue en Égypte. Elle marque l'achèvement de la Pâque commencée quarante ans plus tôt.

Josué se prépare ensuite à la conquête de Jéricho, la ville qui est la porte d'entrée sur la Terre promise.

Il avait déjà eu soin d'envoyer deux espions à Jéricho. Ils s'étaient introduits dans la ville et avaient été accueillis par une prostituée, Rahab. Celle-ci avait accepté de se tourner vers le Dieu d'Israël. Au moment de la prise de la ville, elle sera d'ailleurs sauvée avec tous ceux qui étaient dans sa maison. Cette païenne sera incorporée à Israël (selon Jo 2, 1-21 ; 6, 22-25). Elle est du coup une figure de tous ceux qui s'en remettent au Dieu d'Israël et qui sont sauvés.

Quant à la ville de Jéricho, elle se barricada solidement, s'enfermant dans le refus de ce qui advenait, exprimant ainsi le monde qui refuse de s'ouvrir au Dieu d'Israël (selon Jo 6).

Le Seigneur va alors patienter : pendant six jours, le peuple va défiler au pied des murs, les trompettes des prêtres retentissant chaque jour pour inviter Jéricho à accueillir Israël et son Dieu. La ville doit laisser entrer en ses murs l'arche et le peuple, et ainsi accueillir le salut que Dieu apporte : car il ne veut pas la mort du pécheur et il espère sa conversion. Le septième jour, en ultime avertissement, on fit sept fois le tour de la ville – ce qui souligne la patience divine qui s'exerce à travers son peuple – ; et, au cours du septième tour, les prêtres sonnèrent de la trompe, annonçant ainsi la fin de cette résistance qu'opposent les forces du Mal.

Puis, cela va très vite : avec le cri du peuple, qui est l'expression de sa foi et qui fait s'écrouler les remparts (selon He 11, 30) ; et avec l'attaque et la prise de la ville. La façon dont les choses sont rapportées dans le récit souligne qu'il s'agit bien – *insistant* – de l'œuvre de Dieu, que c'est lui qui mène les événements, selon ce que dit le psaume : « Ce n'est pas avec leur épée qu'ils ont pris possession du pays, ce n'est pas leur bras qui leur a donné la victoire ; mais ta droite et ton bras, et la lumière de ta face, car tu te plaisais en eux » (selon Ps 44, 4). Mais l'action divine ne s'opère qu'à travers les membres d'Israël qui se conforment à ses intentions, jusqu'à les mener à leur terme selon ses volontés.

Et cela va jusqu'à l'achèvement de la prise de Jéricho, avec la pratique de l'anathème, à savoir la mise à mort des êtres vivants et la mise au feu du reste, hormis les objets précieux qui sont consacrés au

sanctuaire. Dans ce geste, le peuple se sépare de tout ce qui s'oppose à l'instauration de la Sainteté de Dieu en notre monde, remettant tout cela dans les mains du Seigneur et à son Jugement définitif. L'anathème est donc un acte très lié à l'établissement du Royaume de Dieu en cette Terre promise. Cette installation ne tolère aucun compromis avec ceux qui resteraient idolâtres, de même qu'avec tout ce qui engendrerait à nouveau l'idolâtrie. Cette remise à Dieu de l'idolâtre et de tout ce qui entraîne l'idolâtrie est un acte voulu par Dieu (selon Jo 7, 11 ; 8, 2 ; 27 ; 1S 15, 3), mais qui doit être exécuté par le peuple. Pratiquer l'anathème, c'est éradiquer tout ce qui demeure « satanique », selon l'étymologie de ce terme : tout ce qui est « adversaire » de Dieu (³).

— X —

Car tout en notre monde doit devenir « saint », imprégné de la vie divine. Nous sommes destinés à être remis dans les mains de Dieu : dans l'acceptation, le consentement, comme Israël, même si c'est avec bien des

³ Nous allons aborder les guerres d'Israël pour la conquête de la Terre promise avec, à de nombreuses reprises, la pratique de l'anathème. De tels actes nous embarrassent aujourd'hui. Ils soulèvent souvent la question suivante : Comment notre Dieu « qui est Amour » (selon 1 Jn 4, 8) peut-il accepter des procédés aussi abominables à nos yeux ? Mais voilà ! Une telle question n'est-elle pas déjà teintée de suspicion ? Et ne fait-on pas un amalgame avec tous ceux qui se réclament de Dieu pour occire, sous une forme ou l'autre ? Nous risquons alors de nous bloquer face à de tels récits et de les reléguer au rayon des textes à proscrire.

Pour pouvoir entrer dans la compréhension de ces actes violents, jusqu'à entrevoir qu'ils puissent avoir un sens, et même être justes, il faut mettre entre parenthèses notre a priori selon lequel ces comportements sont nécessairement inconvenants, même si cela nous déconcerte.

Et si nous nous mettons dans la ligne de tout ce qui précède, nous pouvons déjà accepter que ces événements nous sont rapportés pour nous signifier ce que Dieu veut nous révéler. Ce qui ressort ici, c'est qu'il faut se séparer de tout ce qui contrarie l'instauration de la Sainteté de Dieu en notre monde, qu'il faut éliminer tout ce qui empêche l'installation du Règne de Dieu dans nos vies. C'est ce que le chrétien doit vivre jusqu'au cœur de sa chair. Nous allons tout de suite y faire allusion. Il faut aussi savoir que, dans la mentalité biblique et la mentalité ancienne qui prévalut jusqu'il y a peu, la mort physique n'était pas la pire chose qui puisse arriver à l'homme. La pire, c'était de perdre la vie éternelle. Et, dans certains cas extrêmes, la mise à mort était le dernier moyen possible pour que le malheureux se ressaisisse en vue de son avenir éternel. L'un ou l'autre ouvrage nous montrent que certains hommes ne retrouvent leur véritable humanité que lorsqu'ils sont acculés de la sorte.

Nous aborderons tout ceci plus en détail dans le troisième ouvrage. Nous reviendrons sur ce que fit Moïse après le péché du veau d'or : au nom du Seigneur, il fit exécuter trois mille hommes au cœur du peuple – ce dont nous n'avons pas parlé ici avant –. Je traiterai aussi plus en détail les guerres ainsi que la pratique de l'anathème par Josué et Israël.

réticences, comme tu as déjà pu le constater, ou comme Rahab qui se confie à Israël et son Seigneur. Et si nous nous installons dans un refus, jusqu'à ce qu'il soit radical, comme les habitants de Jéricho, l'anathème nous révèle que nous serons dans tous les cas remis à Dieu et à son Jugement définitif.

Nous sommes donc invités à faire mourir en nous tout ce qui s'oppose à l'installation du Règne de Dieu dans nos vies. Pour le chrétien, vivre à la suite du Christ exige l'anathème de toutes les entraves à la volonté de Dieu, selon ce que dit Origène : « Veillez à ne garder en vous rien qui soit du siècle ; que vous soit anathème tout commerce avec le siècle. Ne mêlez pas les choses du monde avec celles de Dieu » (⁴). C'est dans cette optique qu'on peut également approfondir des recommandations telles que celles formulées dans l'évangile de saint Matthieu : « Si ta main droite est pour toi occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est plus avantageux pour toi de perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps s'en aller dans la géhenne » (selon Mt 5, 30).

Il est grave de ne pas pratiquer l'anathème, et refuser de l'exercer jusqu'au bout contient une volonté de garder quelque chose de Jéricho, et donc de conserver de cet esprit du monde hostile à l'établissement du Règne de Dieu. Ce péché peut atteindre toute la communauté (selon Jo 6, 18).

— E —

C'est malheureusement ce qui allait advenir. Un Israélite du nom d'Akan prit pour lui une part de ce qui était voué à l'anathème : un manteau, de l'argent et de l'or. Son péché atteignit toute la communauté : en effet, comment le Seigneur pouvait-il encore être pleinement présent au milieu des siens si le germe de l'idolâtrie s'y déployait à nouveau ?

C'est ce que le peuple découvrit à ses dépens dans la conquête suivante. De la petite ville d'Aï, les Israélites ne devaient faire qu'une bouchée. Mais quelle ne fut pas leur consternation de s'y voir battre à plate couture et obligés de fuir, alors qu'ils avaient écrasé Jéricho avec une très grande facilité. Josué comprit que le Seigneur ne leur avait pas donné la victoire, parce qu'il devait y avoir. Le Seigneur le lui révélera, et il l'invitera alors à extirper le mal du milieu de la communauté. Le coupable sera mis à mort, et tous ses biens passés par le feu. Une fois le peuple purifié de ce qui, en lui, pactisait avec le monde, le Seigneur put reprendre sa juste place parmi les siens.

La conquête pouvait dès lors être réamorcée, mais elle n'eut plus cet éclat des premiers temps. Elle fut beaucoup plus laborieuse. La chute de

⁴ Origène, *Homélie sur Josué*, Sources chrétiennes, 71, Éd. du Cerf, Paris, 2000, p. 205.

cette petite ville ne sera d'ailleurs possible qu'au prix de ruses et de stratagèmes. La victoire sera donc très différente de celle remportée à Jéricho. Là, en effet, l'action de Dieu avait pu y être manifestée dans toute sa force ; mais ici, à Aï, sa puissance fut d'abord tenue en échec à cause du péché qui gisait au cœur du peuple. L'œuvre divine fut mise à mal par un seul homme : du fait de son péché, il priva la communauté de la pleine présence du Seigneur en son sein.

— X —

À propos de ce péché d'Akan, il y aurait beaucoup de choses à dire, qui nous concerneraient directement. Ce n'est pas le moment, mais retiens bien ceci : le péché d'un seul atteint toute la communauté, toute l'Église. Nous ne sommes pas assez conscients de cela aujourd'hui.

— E —

La conquête de la Terre promise sera désormais lente et pénible, mais le territoire sera conquis peu à peu, et il sera réparti entre les différentes tribus. Sans cesse, Josué devra entraîner son peuple à rester fidèle à Dieu. Mais avec lui, le peuple ne commettra plus de fautes comme autrefois avec Moïse dans le désert. En dehors du cas d'Akân, les Israélites se soumettront généralement aux injonctions de Josué, et jamais le peuple ne se révoltera contre lui comme il le fit avec Moïse.

Chaque tribu d'Israël reçut une part du territoire conquis. Et le Seigneur leur procura du repos. Tout s'était réalisé selon les promesses de Dieu (selon Jos 21, 43-45).

Josué était maintenant très avancé en âge. Il convoqua tout Israël avec ses chefs, et il leur dit – *lisant* – : « Vous êtes témoins de tout ce que le Seigneur votre Dieu a fait sous vos yeux. C'est lui qui a combattu pour vous. Et moi, je vous ai partagé les populations conquises et celles qui restent à conquérir. Le Seigneur les dépossèdera et vous prendrez possession de leur pays selon ce qu'il vous a promis. Quant à vous, montrez-vous forts – comme cela me fut demandé par le Seigneur (en Jos 1, 6) –, pour garder et accomplir tout ce qui a été écrit dans le livre de la Loi de Moïse. Ne vous mêlez pas aux populations qui demeurent encore à vos côtés, notamment dans des mariages mixtes. Ne vous tournez pas vers leurs dieux. Attachez-vous au Seigneur votre Dieu, comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour. Si vous transgressez l'alliance que le Seigneur vous a commandée et que vous vous prosternez devant d'autres dieux, si vous vous détournez de lui – invisible mais présent au milieu de vous, pour vous

laisser allécher par les richesses visibles de Canaan–, sachez que le Seigneur ne dépossèdera plus les nations qui vous entourent et qu’elles seront alors pour vous comme un filet et un piège, comme un fouet pour vos flancs et des épines pour vos yeux et ce, jusqu’à ce que vous ayez disparu du pays qu’il vous a donné » (selon Jo 23, 1-16).

Plus tard, il eut encore ces paroles-ci – *lisant encore*– : « Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d’Israël : Au delà du grand Fleuve – l’Euphrate – habitaient vos ancêtres. Ils servaient d’autres dieux. J’ai pris Abraham du milieu des Chaldéens idolâtres et je lui ai fait traversé la terre de Canaan ... » À travers ces paroles de Josué, le Seigneur s’adressait aux tribus d’Israël. Il retraçait tout ce qu’il avait fait au cœur même du parcours des patriarches. Il fit de même avec Moïse, rappelant la sortie d’Égypte avec le passage de la mer Rouge et la traversée du désert. Il remémora le passage du Jourdain, le don de la victoire sur Jéricho. À travers tout ce qu’il leur disait, il insista sur la gratuité de ce qu’ils avaient reçu : « Moi, le Seigneur, je vous ai donné une terre où vous n’avez pas peiné, des villes que vous n’avez pas bâties, des vignes et des olivettes que vous n’avez point plantées » (selon Jo 24, 1-13).

Et pour terminer, Josué eut alors ces propos : « De grâce, craignez le Seigneur et servez-le. Enlevez les dieux que servirent vos pères au-delà du grand Fleuve ainsi qu’en Égypte. Et s’il vous déplaît de servir le Seigneur, soyez clairs et faites vos choix ». À cela, le peuple répondit en chœur : « Loin de nous d’abandonner le Seigneur pour servir d’autres dieux ! Il s’occupe de nous et nous protège. » Mais Josué, qui savait ce qu’il y avait dans leur cœur, insista encore : « Vous ne pourrez pas le servir. C’est un Dieu Saint, jaloux, qui n’acceptera pas vos transgressions et vos péchés. Si vous l’abandonnez pour d’autres dieux, il se retournera et vous maltraitera jusqu’à vous anéantir. » Mais le peuple reprit de plus belle : « C’est le Seigneur que nous voulons servir. » Josué dévoila alors clairement le fond de sa pensée : – *insistant*– « Écartez donc les dieux étrangers qui sont au milieu de vous et inclinez votre cœur vers le Seigneur – Vous êtes encore idolâtres, même s’il est vrai que vous m’avez été fidèles et que sous mon commandement vous avez servi le Seigneur–. » Et le peuple répondit – *insistant*– pour la troisième fois : « C’est le Seigneur notre Dieu que nous voulons servir, et c’est à sa voix que nous voulons obéir. » Ce jour-là, Josué conclut alors une alliance avec le peuple (selon Jo 24, 14-28).

C’était au peuple de prendre maintenant le flambeau ⁽⁵⁾. C’est ainsi que le peuple permettra à Dieu d’achever l’œuvre entamée avec Josué : faire de la Terre promise une terre où Dieu puisse régner pleinement.

⁵ « Servez le Seigneur dans la perfection et en toute vérité » (selon Jo 24, 14).

Josué mourut. Israël servit encore le Seigneur pendant le temps de la vie des anciens qui survécurent à Josué (selon Jo 24, 29-31).

— X —

Mais « La Septante », la version grecque du texte hébreu de la Bible (⁶), ajoute ceci tout à la fin du livre de Josué : « Les Israélites s'en allèrent alors chacun en son lieu et en sa propre ville. Et là, – *insistant*– ils rendirent un culte aux dieux des nations qui les entouraient. »

Nous allons voir qu'il ne faudra pas bien longtemps pour qu'Israël retombe de fait dans ce travers mortel. Nous verrons qu'il ne pourra pas assumer valablement les « guerres du Seigneur » : il ne parviendra pas à imposer la volonté de son Seigneur en cette terre. Il faudra l'incarnation de Dieu en Jésus Christ pour que ce combat advienne dans sa phase finale.

— E —

Rappelle-toi ce que nous t'avons dit : que le peuple Israël est la figure de l'Église, et donc de tous les chrétiens. Si tu connais un peu l'histoire de saint Pierre, qui est la tête de l'Église, qui exprime à la fois la dimension collective et individuelle de la chrétienté, tu peux pressentir ce dont tout ceci est chargé et concerne chacun de nous ; notamment quand Pierre dira à Jésus lors du dernier repas : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort » ; et que Jésus lui répondra : « Le coq n'aura pas encore chanté que, – *insistant*– par trois fois, tu auras nié me connaître » (selon Lc 22, 31-34). Tu vois ! Tout ce que tu as entendu concerne des événements anciens, ceux de nos ancêtres dans la foi, mais dans le même temps ils nous manifestent aussi à nous-mêmes dans notre relation à Dieu.

– *Montrant alors où il en est dans la Bible* – Si tu le désires, nous pourrions approfondir plus tard ce premier ensemble biblique que nous terminons en ce moment. Je n'ai fait que te tracer une première piste très succincte au cœur de ces différents récits (⁷). Il te faudra encore revenir sur tout ceci ; et même une seconde traversée de cette partie de la Révélation ne pourra suffire. Car il y a toujours moyen d'approfondir. La Parole de Dieu est inépuisable.

⁶ Cette version révèle autrement ce que contient le texte hébreu. Les Évangélistes citent d'ailleurs généralement l'Ancien Testament en se basant sur le texte grec.

⁷ Le troisième ouvrage, « *À l'écoute du mystère du Christ dans l'Ancien Testament* », approfondit ces six premiers livres de la Révélation que nous venons de traverser.

À partir d'ici, je vais continuer à te tracer une piste dans tout ce qui suit – *Il exhibe sa Bible et montrant alors l'épaisseur de ce qui est encore à découvrir*–. Il va nous falloir encore un peu de temps, et beaucoup de concentration de ta part.

Nous allons maintenant aborder la vie de ce peuple en Terre promise après la mort de Josué. Nous en suivrons l'ascension jusqu'à son apogée terrestre, avec les rois David et Salomon. De nouveau, je ne pourrai qu'être bref sur ces événements bibliques, pour ne pas perdre le cap que nous poursuivons. Mais il serait très intéressant d'approfondir ces récits, notamment l'existence des rois David et Salomon. Nous pourrions mieux découvrir que leur vie est déjà chargée de tout ce que le Christ assumera en plénitude.

Après avoir entrevu la vie de David et celle de Salomon, nous poursuivrons, en traversant les péripéties ultérieures du peuple de Dieu et ce, jusqu'à la venue du Messie.

Il s'agira de comprendre le contexte dans lequel vont surgir de nombreux prophètes de Dieu, et découvrir l'importance capitale de ce Messie qu'ils annonceront pour Israël, mais aussi pour le reste de l'humanité.

Tout ce qui va suivre est donc très important. Car la venue du Messie ne peut se comprendre qu'en se laissant éclairer par ce que nous avons déjà entrevu, – *insistant*– et à partir de tout ce que tu vas maintenant découvrir.

